

Jacques Doriot, itinéraire d'un collaborateur

Biographie de Jacques Doriot (1898-1945) :

1917 : Mobilisation durant la 1e Guerre mondiale

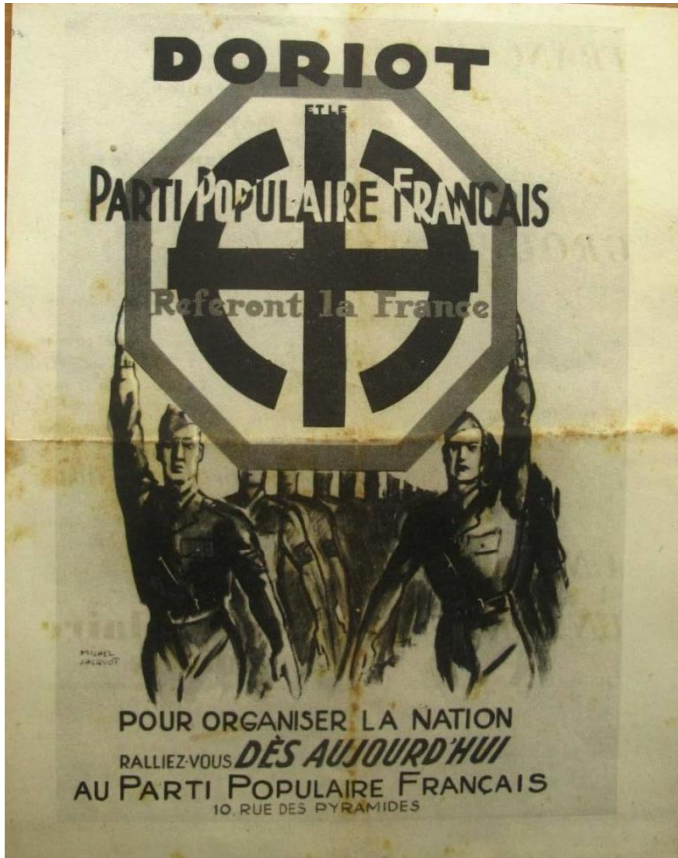
1923 : Prend la tête des Jeunesses communistes

1936 : rupture avec le parti communiste et fonde le **Parti populaire français (PPF)**

1940 : Adhère à la politique de collaboration, le PPF est l'un des deux seuls partis autorisés

1941 : rejoint la **Légion des Volontaires français** pour combattre aux côtés de l'Allemagne contre l'URSS

1944 : fuite en Allemagne et mort dans un bombardement l'année suivante



Tract du PPF distribué en région parisienne, octobre 1942



ci-contre : Jacques Doriot en uniforme allemand de la Légion des volontaires français vers 1944

Zaja et Daniel Belchatowski, itinéraire d'une famille juive immigrée

Biographie de Zaja Belchatowski (1905-1942) et Daniel Belchatowski (1933-1942) :

1905 : Naissance à Lodz en Pologne alors sous domination russe

Date inconnue : mariage avec Berthe et émigration en France à Lille

1930 et 1932 : naissance des deux fils, Jacques (« Jacky ») puis Daniel (« Dany »)

1933 : divorce, Jacques part avec sa mère et Daniel reste avec son père. Installation à Paris comme artisan/commerçant du cuir

Septembre 1942 : Tentative de fuite avec Daniel vers la zone libre mais arrestation. Transfert aux camps de transit de Beaune-la-Rolande (Loiret) puis Drancy (Seine-Saint-Denis actuelle).

11 septembre 1942 : déportation de Zaja et Daniel vers Auschwitz dans le convoi n°31, probablement tués par gaz dès leur arrivée le 16 septembre.



Zaja et Daniel vers 1933 à Lille

Drancy le 9-9-42

Berthe,

Je puis malheureusement t'avertir que je serai déporté avec Dany certainement vendredi le 11 9

Je souhaite pour nous tous de nous revoir un jour, mon moral est excellent, Dany est encore en bonne santé je souhaite que ça lui dure le plus longtemps possible pour supporter ce trajet pénible. Je t'embrasse affectueusement Sasha

Mon cher Jacky, nous n'avons pas de veine, surtout ton petit frère qui parlait de toi tous les jours. Mais aie courage mon chéri nous sommes très courageux et nous survivrons. Je t'embrasse mon chéri et te souhaite bonne chance. A bientôt sois gentil avec ta mère. Ton père.

Texte de la lettre de Zaja à son ex-épouse Berthe en détention à Drancy le 9 septembre 1942 (coll. Mémorial de la Shoah)

« Berthe,
Je puis malheureusement t'avertir que je serai déporté avec Dany certainement le vendredi 11 septembre. Je souhaite pour nous tous de nous revoir un jour, mon moral est excellent, Dany est encore en bonne santé. Je souhaite que ça lui dure le plus longtemps possible pour supporter ce trajet pénible.

Je t'embrasse affectueusement, Sasha

Mon cher Jacky,

Nous n'avons pas de veine (?) surtout ton petit frère qui parlait de toi tous les jours. Mais aie courage mon chéri nous sommes très courageux et nous survivrons. Je t'embrasse mon chéri et te souhaite bonne chance. A bientôt, sois gentil avec ta mère. Ton père. »

Drancy, le 10 septembre 1942

DÉPART DU 11 SEPTEMBRE 1942

-1-1-1-1-1-1-

NAMES DIVERS

1-	ACKERMAN Ida	-	-	-
2-	BELCHATOWSKI Daniel	17.4.32- Paris	51, rue Richer (Boitiers)	
		Française	S.F.	
3-	BELCHATOWSKI Zaja	16.5.05- Lodz	51, rue Richer	"
		Polonaise	Cellier	
4-	BROUK Cécile née GERSCHENOWICZ	22.12.04-Varsovie	6, av ^e Porte Brunet	(Méridienne)
		Lithuanienne	S.F.	
5-	FACHNER Casser-	26.5.26-Skoczow	22, rue Lamark	
		Polonaise	Contrôle ^r hôtel. (La Londe)	
6-	FRIEDEL Richard	1940-	2, rue Castex	(Pithiviers)
7-	FURER Charles	5 ans 1/2	-	-
8-	GASNER Solange	1.10.35- Paris	19, rue Dr Gonjon	(Pithiviers)
		Française nat.	S.F.	
9-	GASNER Simon	11.11.37-Paris	19, rue Dr Gonjon	"
		Française	S.F.	
10-	GOLDERS Georges	22.6.00-Welbrow	22, av. d'Italie	-
		Polonaise	S.F.	
11-	CHRISTYEN Sza-jella née ARONWALD	7.1.13-Varsovie	197, rue de Belleville	-
		Polonaise	-	
12-	CHRISTYEN Solange	22.3.20- Paris	197, r. de Belleville	-
		Française	-	
13-	CHRISTYEN Jacques	21.10.24- Paris	197, r. de Belleville	-
		Française	Sculier	
14-	CROOK Claude-	27.12.34- Paris	Chuyus (I. et L.)	(La Londe)
		Française	S.F.	
15-	CROOK-	-	-	-

1/3

1e page de la liste du convoi n°31 du 11 septembre 1942 ayant transporté 1000 Juifs de Drancy à Auschwitz (coll. Mémorial de la Shoah)

Lucie Aubrac, itinéraire d'une résistante française

Biographie de Lucie Aubrac (1912-2007)

1938 : agrégée d'histoire et sympathisante communiste, devient professeur d'histoire-géographie à Strasbourg

1939 : épouse Raymond Samuel (qui prend le nom d'Aubrac pendant la guerre)

1940 : installé à Lyon, le couple enre dans la résistance. Lucie fonde le journal clandestin *Libération* avec des amis intellectuels

1943 : Raymond est arrêté en même temps que Jean Moulin. Lucie organise l'évasion de son mari

1944 : le couple parvient à gagner l'Angleterre. Lucie est chargée de tenir des discours sur la BBC à destination des Français



« Maintenant que tout le pays est un grand champ de bataille, les femmes de France assurent la relève des héros de la Résistance. Dans la Grande Armée sans uniforme du peuple français, la mobilisation des femmes les place à tous les échelons de la lutte : dactylos, messagères, agents de liaison, volontaires même dans les rangs de groupes francs et de Francs-Tireurs, patiemment, modestement, les femmes de France menèrent le dur combat quotidien. Vous n'êtes qu'un prénom, Jeannette ou Cécile, mais arrêtées, torturées, déportées, exécutées, vous restez dures et pures, sans confiance pour le bourreau. N'est-ce pas vous héroïne anonyme qui, arrêtée par la Gestapo, frappée au visage, défigurée, un œil perdu, vous évanouissant aux terribles coups de cravache sur le haut des cuisses, êtes restée silencieuse ? »

Allocution radiodiffusée le 20 avril 1944 depuis Londres sur la BBC dans le programme « Honneur et patrie » destiné aux Français

N°25 du Journal clandestin *Libération*, 1er mars 1943

Le journal prend ici position contre le service du travail obligatoire (STO) mis en place par le régime de Vichy en septembre 1942 pour répondre aux besoins de main d'œuvre exigés par l'Allemagne. De nombreux jeunes Français vont préférer rejoindre la résistance plutôt que de partir travailler en Allemagne.

LIBÉRATION
ORGANE DES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE UNIS
Un seul chef: DE GAULLE; une seule lutte: POUR NOS LIBERTÉS

Autres Organes des Mouvements de Résistance Unis
COMBAT
FRANC-TIREUR

La Jeunesse française répond : Merde le Rassemblement du Peuple

SABOTEZ LA CONScription des esclaves au service d'Hitler

La croix gammée a d'abord été le symbole de la Résistance. A Munich en 1920 les hommes d'Hitler étaient contre la collaboration. Mais nous sommes des VOLONTAIRES nous ne sommes pas des imbéciles. Nous sommes des jeunes que deux années de combat ont mûris. Nous avons beaucoup appris, de Vichy et aussi... d'Alger. Nous savons reconnaître les ennemis de la Liberté quels qu'ils soient. Le fascisme international, c'est la contre-révolution préventive, c'est la Sainte Alliance des nazis terrifiés, la dernière cartouche contre ce rassemblement populaire qui déjà, dans le monde entier, allait détruire les privilèges d'un capitalisme moribond. (suite page 2)

Des martyrs? Certes il en fallait. Pour l'Homme, pour le Monde, pour l'histoire. Le Parti Communiste et nous-mêmes, nous donnons les meilleurs d'entre nous.

Mais nous sommes des VOLONTAIRES nous ne sommes pas des imbéciles. Nous sommes des jeunes que deux années de combat ont mûris. Nous avons beaucoup appris, de Vichy et aussi... d'Alger. Nous savons reconnaître les ennemis de la Liberté quels qu'ils soient. Le fascisme international, c'est la contre-révolution préventive, c'est la Sainte Alliance des nazis terrifiés, la dernière cartouche contre ce rassemblement populaire qui déjà, dans le monde entier, allait détruire les privilèges d'un capitalisme moribond. (suite page 2)

Le relèvement n'ayant pas donné les résultats que les Allemands en attendaient, Hitler a exigé de Vichy des mesures plus draconiennes. Le mot de mobilisation, dans la bouche de ceux qui capitulèrent en Juin 1940 risquait d'indigner le peuple de France. Aussi l'a-t-on remplacé par l'expression atténuée: « Service obligatoire du travail ».

Il s'agit en fait de la déportation massive de notre jeunesse. Non contents de garder nos prisonniers et d'arracher nos ouvriers à leurs foyers, les Allemands nous demandent tous nos jeunes hommes, sans exception.

Il ne s'agit pas, comme le laisse entendre hypocritement le texte officiel, d'une répartition équitablement entre tous les Français les charges résultant des besoins de notre économie ». Il s'agit de lever de nouveaux bras à l'Allemagne. Bichelonne qui a quelque raison d'être informé, a précisé que les nouvelles «recrues» seraient affectées à la construction de fortifications en Pologne.

En échange de cette conscription d'esclaves au service d'Hitler, le Reich offre de libérer quelques prisonniers. L'atroce comédie de la relève continue, qui permettra au gouvernement de Vichy de présenter comme un acte de générosité politique l'un des crimes qui lui sera le plus difficilement pardonné.

Contre ces nouvelles mesures la jeunesse française s'est déjà, en esprit, dressée toute entière.

L'exemple des ouvriers de France doit demeurer constamment présent devant ses yeux. Les ouvriers ont résisté de six mois, par leur résistance, l'application de mesures de réquisition. Les Français, imitez leur exemple. Les maîtres que vous pourriez gagner comptent double aujourd'hui car l'Allemagne est pressée, car sa défaite est proche.

Manifestez contre le service obligatoire du travail. (suite page 2)

Un martyr formé dans l'anter. Un jeune Français de 17 ans qui avait coupé des fils téléphoniques à Brest est exécuté par la Wehrmacht. Il est mort très courageusement.

Français, sabotez le recensement pour la déportation

François Mitterrand, un maréchaliste devenu résistant

François Mitterrand (1916-1995)

1935 : étudiant à Paris, milite dans des organisations d'extrême-droite

1939 : Mobilisé dans l'armée, blessé au combat et fait prisonnier

1941 : évasion de son camp de prisonniers en Allemagne, il rejoint la France

1942 : devient fonctionnaire à Vichy au service s'occupant des prisonniers de guerre

1943 : passé dans la clandestinité, il fonde son réseau de résistance : le « **Rassemblement national des prisonniers de guerre** »

1944 : Prend la tête du **Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MNPGD)**

puis entre dans le gouvernement provisoire à la Libération comme secrétaire général aux prisonniers, déportés et réfugiés



Photographie de la rencontre entre François Mitterrand (à droite) et le Maréchal Pétain le 15 octobre 1942.

« Quand nous étions dans les camps [...] on nous a bourré le crâne sur Pétain et la Révolution nationale. Aujourd'hui, nous comprenons que le gouvernement de Vichy n'est qu'une misérable succursale du gouvernement hitlérien. [...] La Vraie France ce sont ces centaines de milliers de patriotes qui se battent contre les boches sur le sol de la patrie. La vraie France ce sont tous ces réfractaires qui ont refusé d'aller travailler pour l'ennemi. [...] La vraie France c'est le général de Gaulle et le comité français de libération nationale qui siège à Alger [...] ».

Extrait du *journal de combat des prisonniers de guerre en sana*, journal clandestin du MNPGD, juin 1944 (les passages en italique sont conservés de la version originale), disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76205375?rk=21459;2>

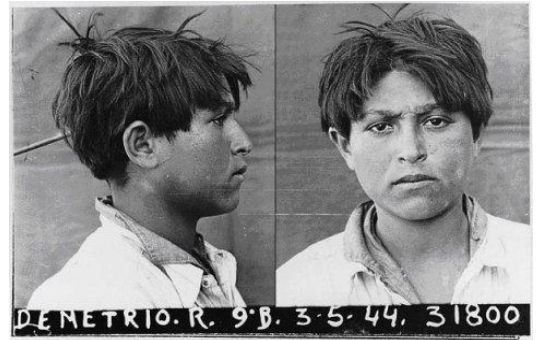
Roger Demetrio, itinéraire d'un tsigane français

Biographie Roger Demetrio (1930- ?)

1939 : assignation à résidence

1940 : internement dans différents camps : Rivesaltes, Gurs, Noé puis Saliers

1943 : évasion de deux de ses frères de Saliers, capturés par les Allemands, ils sont déportés vers le camp de concentration de Buchenwald en Allemagne. L'un des deux meurt en captivité



"Nous étions à Moulins, dans l'Allier, lorsque nous avons été arrêtés la première fois. Ils [la police française] nous ont alors assignés à résidence en Corrèze. A l'époque, nous avions des roulottes avec des chevaux. Et puis un jour, ils sont venus nous chercher et nous ont mis dans les camps de concentration. On a dû laisser nos roulottes et nos chevaux là-bas et on ne les a jamais récupérés. Ils nous ont pas expliqué pourquoi on allait dans ces camps. Ils nous ont d'abord emmenés à Rivesaltes. Nous sommes restés quelques mois dans celui-ci et puis, avec quelques uns, nous nous sommes échappés. Nous sommes partis à Valence dans l'Ardèche. Ma grand-mère, quant à elle, est restée à Rivesaltes. Elle y décédera peu de temps après. Au bout de trois ou quatre mois, la gendarmerie nous a retrouvés et nous a emmenés au camp de Gurs. Nous sommes restés presque un an dans ce camp. Il y avait beaucoup de juifs. C'était un camp qui était très dur. Après, nous avons été au camp de Noé pendant un mois et nous avons été conduits au camp de Saliers. C'était un camp pour les nomades. Nous étions une quinzaine dans la même maison. Nous dormions les uns sur les autres. Il n'y avait rien à manger. Mon père allait travailler dans une ferme à l'extérieur du camp. Mais normalement on n'avait pas le droit de sortir. Le camp n'était pas très bien gardé et ce n'était pas très difficile de pouvoir s'en échapper. Seulement même si on partait, on était repris à quelques kilomètres.[..] Nous, on est resté au camp de Saliers jusqu'à la fin, quand celui-ci a été bombardé. Nous sommes rentrés à Maurs à pied. Le retour a duré plus d'un mois. On a vu beaucoup de morts sur la route. C'est quand on est arrivé à Maurs qu'on a appris qu'une partie de la famille avait été déportée en Allemagne. On a revu mon frère longtemps après".